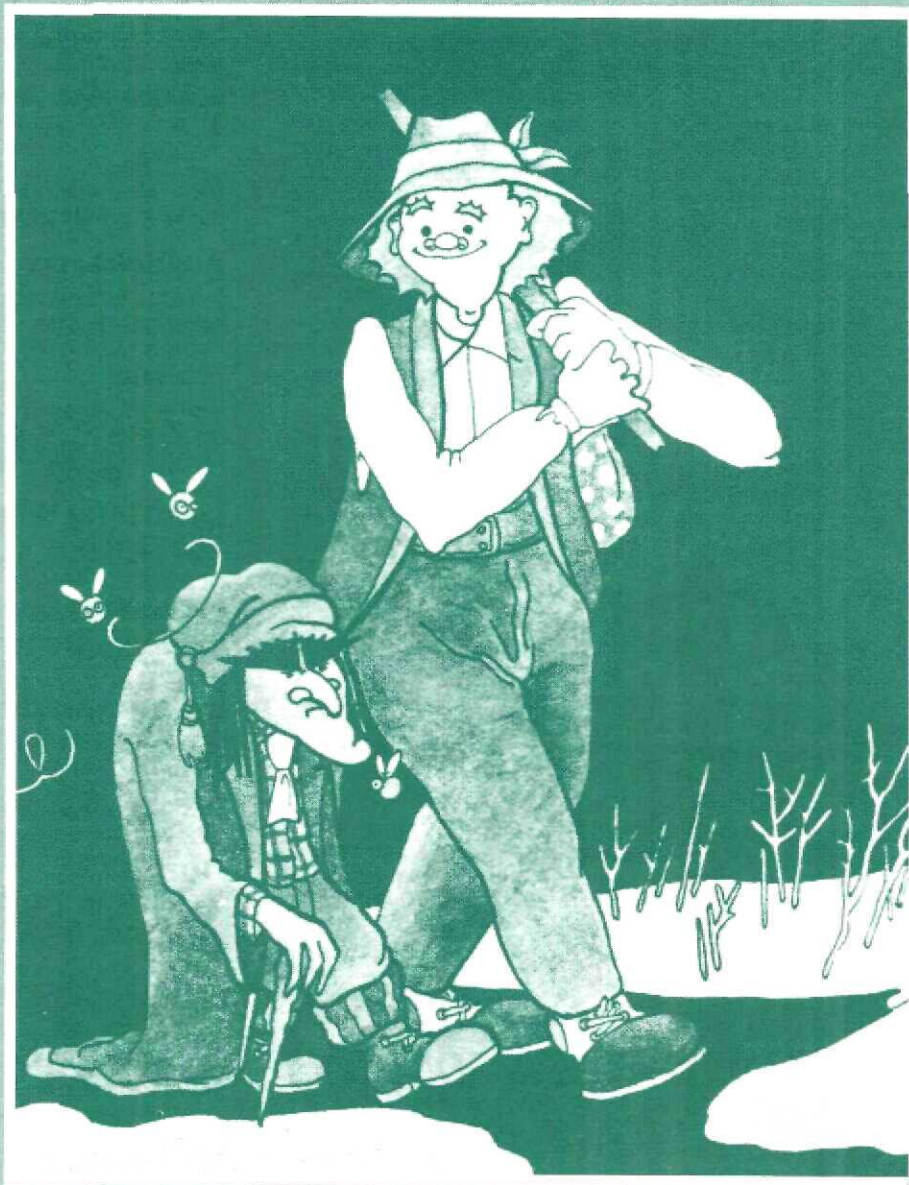


Si on se racontait. . .
. . . des contes et des légendes



Office
national du film
du Canada

Programme
aide à l'éducation

Guide du maître

Présentation générale

Objectifs

Se servir de contes ou de légendes pour sensibiliser les jeunes francophones du Canada

a) à la culture de leur région

b) à la culture des autres régions francophones du pays

Favoriser chez les élèves l'étude de leur langage et la comparaison de celui-ci avec d'autres façons de dire.

Auditoire cible

Niveau élémentaire, élèves de huit à douze ans dont la langue maternelle est le français.

Matériel

Films fixes sonores/diaporamas reproduisant chacun un conte ou une légende qui proviennent de différentes régions francophones du Canada.

Le diable à la danse

une légende québécoise

La nuit des clairons

un conte franco-manitobain

La reconnaissance du chien

un conte acadien

Sabot Bottes

un conte franco-terreneuvien

Les trois poils d'or au nez du serpent

un conte franco-ontarien

Chaque document audio-visuel est accompagné d'un document écrit qui fournit de l'information et un ensemble de suggestions pour une plus grande exploitation du récit présenté.

En résumé, cette série de documents audio-visuels qui puise dans le folklore des régions francophones se voudrait un moyen pour faire découvrir aux enfants francophones du pays l'authenticité et la richesse de leur culture et apprécier la couleur poétique du langage des conteurs.

Les contes et les légendes des autres régions initieraient les jeunes à la culture de leurs compatriotes des autres provinces et à leur langue quelque peu différente, suivant qu'ils viennent des Maritimes, du Québec, de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest.

Pourquoi utiliser les contes et les légendes en classe?

Il y a plusieurs raisons: nous en expliquerons quelques-unes dans ce guide.

Au niveau pédagogique, ce matériel issu de la tradition orale provient du milieu même de l'enfant. Même si la plupart des enfants d'aujourd'hui ne connaissent plus ces contes et ces légendes, ils y retrouvent des choses connues: une façon de dire qui leur est familière ou des moeurs et des coutumes dans lesquelles ils vivent encore. . .

Les pédagogies d'aujourd'hui prônent depuis déjà quelque temps qu'il est important pour l'école de partir du milieu de l'enfant, de le placer dans des situations d'apprentissage qui collent à sa réalité pour favoriser un apprentissage motivé et personnel.

Il est certain, et la démonstration n'est plus à faire, qu'un enfant qui est motivé ira plus loin dans sa recherche et fera des apprentissages plus personnels, mieux sentis et qui risquent d'être mieux retenus et mieux intégrés.

Nous croyons que la tradition orale, avec ses contes et ses légendes favorise cette approche. Nous pensons qu'il s'agit là d'un matériel didactique puissant, autant par son aspect psychologique que linguistique, autant par son aspect historique que géographique.

Cet outil pédagogique permet à l'élève de se situer par rapport à son passé, à sa position culturelle, et lui permet également d'étudier l'évolution de son langage et, par ce biais, de connaître les grandes périodes de son histoire ainsi que la géographie de son pays.

Prenons un exemple dans le conte *La nuit des clairons*. (Dans la série *Si on se racontait. . .*, *La nuit des clairons*, un conte franco-manitobain, produit par l'Office national du film, 205C 0277 025) Les héros de l'histoire sont des coureurs de bois. Voyons, à titre d'exemple, différents types d'exploitation.

Au plan lexical: au Québec, on les nomme les coureurs de bois, dans l'Ouest, les voyageurs. Ces deux appellations peuvent très bien se comprendre et se justifier si l'on examine de plus près qui étaient les coureurs de bois et en quoi consistait leur métier. De même, il est intéressant d'étudier les vêtements qu'ils portaient puisque certains d'entre eux sont encore utilisés de nos jours et conservent leur nom d'origine (ex.: le capot, les mitaines, la tuque).

Au plan psychologique: il est intéressant de savoir que nos ancêtres étaient souvent des coureurs de bois qui parcouraient d'immenses territoires, affrontant les dangers d'un long hiver à vivre dans les bois, dans la solitude et dans le froid.

Au plan historique: c'est en partie à cause de ce phénomène que l'Ouest du Canada s'est peuplé. Plus tard, les Indiens et les voyageurs fraternisant, il y eut des unions entre les voyageurs et les Indiennes qui donnèrent naissance aux Métis. Un intérêt dans ce sens peut permettre d'étudier l'histoire des Métis, le développement de l'Ouest, les Indiens d'Amérique, la vie des voyageurs, etc.

Au plan géographique: étudier le parcours qu'empruntaient les voyageurs permet de connaître une bonne partie de la géographie du Canada puisqu'ils le traversaient d'est en ouest dans sa presque totalité!

Autant de sujets d'intérêt qui permettent à l'élève de connaître ses ancêtres, d'apprendre comment ils nommaient

leur réalité, dans quel contexte ils vivaient et peut-être de mieux comprendre, à la lumière du passé, d'où lui viennent son langage et sa façon d'être.

Comme nous pouvons le constater, le conte et la légende peuvent déboucher sur un ensemble varié de sujets d'intérêt. C'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit là d'un très bon moyen d'intégration pour l'enseignant qui, sensible aux réactions et aux questions de ses élèves saura les amener à des recherches plus approfondies en ayant utilisé le document audio-visuel comme déclencheur de motivation.

Au niveau linguistique, chacun des documents de la série a été fait avec le souci de rendre, autant par le récit que par l'image, l'époque et le lieu du conte ou de la légende. C'est pourquoi il devient très intéressant pour l'élève de comparer son langage à la façon de parler du conteur dans chacun des documents. Parfois il trouvera des différences dans la prononciation, dans la façon de nommer les objets, dans la structure des phrases et souvent, il trouvera des ressemblances. L'intérêt en est de pouvoir comparer les façons de dire et de réaliser qu'il y a bien des manières de parler de la même chose.

Cependant il faut bien comprendre qu'il ne s'agit dans chacun des documents que d'un exemple de la façon de dire du milieu d'où provient le conte ou la légende.

Le langage des documents est un langage parlé, aussi possède-t-il toutes les caractéristiques de la langue orale. C'est ainsi que l'on retrouvera dans le récit beaucoup de redondances, des arrêts significatifs, des intonations chargées d'information, des hésitations. . . Tout ce qui, en somme, différencie le langage oral du langage écrit.

Il est intéressant de relever dans le discours, des expressions, des tournures de phrases, des mots ou des prononciations qui n'ont plus cours maintenant, sauf peut-être dans certaines régions ou chez certaines vieilles gens.

On peut également noter: des canadianismes (faits de langue propres au français parlé au Canada), des archaïsmes (mots, expressions, tours anciens provenant du vieux français), des mots amérindiens (mots empruntés aux langues amérindiennes), des anglicismes directs (mots empruntés à l'anglais et que l'on utilise tels quels dans le langage), des anglicismes naturalisés (mots empruntés à l'anglais mais qui prennent une allure française, (ex.: *to tough* devient *toffer* comme s'il s'agissait d'un verbe du premier groupe en ER).

L'important pour l'élève est de pouvoir observer tous ces faits, étudier la composition du langage des contes et des légendes et la comparer avec sa propre utilisation du langage. Beaucoup d'éléments se recoupent et permettent peut-être de mieux comprendre d'où nous vient ce parler qui nous est particulier aujourd'hui.

Cette étude permet également à l'élève de se familiariser à d'autres façons de dire et de constater la richesse de la langue française qui diffère d'une région à l'autre autant au Canada qu'en France. . .

Les documents que nous vous présentons sont accompagnés d'une abondante bibliographie, mais il demeure que la démarche que nous vous proposons demande un certain investissement de la part de l'enseignant.

Démarche suggérée

À titre d'exemple, nous aimerions vous présenter une démarche qui nous semble intéressante.

- a) Visionner le document audio-visuel une première fois, consulter le document d'accompagnement et rassembler l'information disponible sur les différents sujets.
- b) Présenter le document audio-visuel aux élèves.
- c) Faire un retour sur le document audio-visuel avec les élèves. Visionner à nouveau certaines séquences sans la bande sonore afin de donner libre cours aux questions et aux commentaires des enfants, ce qui permettra de jauger leur degré d'intérêt et les thèmes susceptibles de mieux les intéresser.
- d) Favoriser par la suite l'élaboration de projets de recherche par les élèves.

Si vous êtes intéressés à continuer. . .

Vous pouvez faire votre propre recherche dans les bibliothèques et les librairies. Plusieurs folkloristes et certains écrivains ont publié des contes et des légendes, parfois dans leur version originale, parfois dans une version remaniée. Philippe-Aubert de Gaspé par exemple, dans son livre *Les anciens canadiens*, raconte plusieurs légendes; Louis Fréchette en fait autant dans son oeuvre.

Notre bibliographie dans chacun des documents, sans être exhaustive, fait état de ce que l'on peut trouver sur le marché. Il suffit souvent de se procurer l'un de ces volumes pour sentir son intérêt grandir, et à l'aide des bibliographies qui complètent habituellement ces volumes, commencer sa propre collection de contes et de légendes.

Il peut arriver que certains des livres suggérés dans les bibliographies soient difficiles à trouver dans les librairies. C'est pourquoi nous vous fournissons une liste des éditeurs auprès desquels vous pourriez peut-être les obtenir.

Québec

Éditions Beauchemin

450, rue Beaumont
Montréal, Québec

Éditions Fides,

245 est. boul. Dorchester
Montréal, Québec

Éditions de l'Aurore Inc.

1651, rue Saint-Denis
Montréal, Québec

Éditions de l'Homme

955, rue Amherst
Montréal, Québec

Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal, Québec

Éditions Leméac

5111, rue Durocher
Outremont, Québec

Éditions Quinze

3465, Côte des Neiges
Montréal, Québec

Granger Frères Limitée

210 ouest, rue Crémazie
Montréal, Québec

Presses de l'Université Laval

Avenue de la Médecine
Cité Universitaire Sainte-Foy
C.P. 2447

Librairie Garneau

47, rue Buade
Québec, Québec

Pierre Tisseyre

8955, boul. Saint-Laurent
Montréal, Québec

Ontario

Société historique du Nouvel-Ontario

Sudbury, Ontario

Acadie

Centre d'études acadiennes

Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick

Les Éditions des Aboiteaux

Maison des Capucins
279, rue Dominion
Moncton, Nouveau-Brunswick

Librairie Acadienne

Édifice Taillon
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick

Manitoba

Bureau d'Éducation Française

Ministère de l'Éducation du Manitoba
509 - 1181, avenue Portage
Winnipeg, Manitoba

Éditions Bois-Brûlés,

Manitoba Metis Federation Press

301 - 374, rue Donald
Winnipeg, Manitoba

Éditions du blé

a/s Librairie Landry
180, boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba

Manitoba Text Book Bureau

277, Hutchings
Winnipeg, Manitoba

Sabot Bottes

Le conte que nous vous proposons provient de Terre-Neuve et plus précisément, de la péninsule de Port-au-Port où habite une bonne partie des francophones de Terre-Neuve.

Ce conte est intéressant par plus d'un aspect, mais le plus original est sans doute de pouvoir comparer ce récit avec le célèbre conte du *Chat botté* de Charles Perrault.

Outil pédagogique

Dans ce document d'accompagnement nous avons voulu vous suggérer des pistes possibles d'exploitation du document audio-visuel, en vous présentant différents thèmes et une bibliographie pour chacun.

Il est bien entendu que beaucoup d'autres exploitations de ce conte sont possibles en classe et que seuls vos intérêts et ceux de vos élèves guideront votre choix.

Suggestions de thèmes à exploiter

La construction du conte

Il s'agit d'un conte merveilleux dans lequel l'histoire comprend plusieurs épisodes et une répétition souvent triple des actions. Ainsi Sabot Bottes, dans une succession d'événements, élimine trois frères qui sont trois géants et prend possession de trois fermes afin de les donner à Jack. "La structure du conte merveilleux est répétitive et, dans la tradition européenne, cette structure adopte la forme de la triple répétition". (référence complète dans la bibliographie générale) L'action se situe dans un temps imaginaire, ce qui explique la formule d'introduction bien connue: "Il était une fois. . ."

Les personnages de *Sabot Bottes* sont des protagonistes familiers du conte merveilleux: le jeune homme pauvre, la bête plus ou moins humaine, le roi, la princesse, les géants. . . C'est un monde de fantaisie où tous les rêves sont permis!

Outil pédagogique

Selon l'âge des élèves, on peut faire découvrir de différentes façons les éléments constitutifs du conte merveilleux: soit oralement, soit par écrit, soit en faisant dessiner les principaux personnages et événements, soit en demandant aux enfants de reconstituer l'histoire afin de pouvoir la jouer ou la réciter devant un autre groupe d'élèves.

Sabot Bottes et le Chat botté

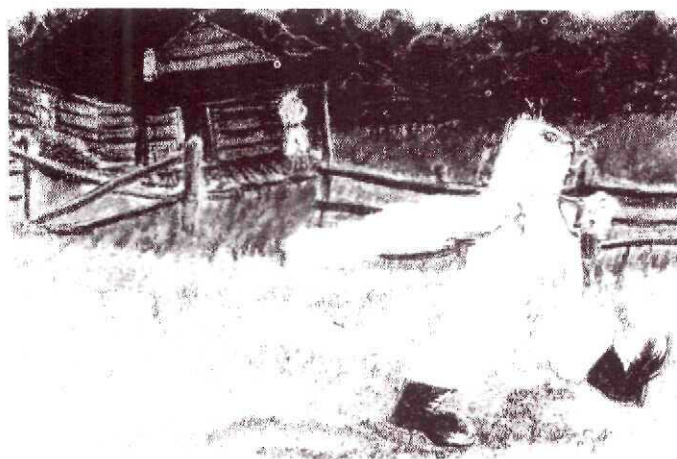
Les éléments de comparaison sont nombreux entre ces deux contes et l'on peut sans doute avancer que *Sabot Bottes* serait une autre version du *Chat botté*.

Sans faire une revue exhaustive de tous les points de comparaison entre les deux contes, notons qu'il s'agit dans les deux cas d'un jeune homme très pauvre qui ne possède pour tout bien qu'un chat. Ce chat parle, ce qui ne surprend pas son maître outre mesure. Dans les deux récits, le chat enrichit son maître et favorise son mariage avec la fille du roi.

Outil pédagogique

*Il est fort possible que les élèves découvrent par eux-mêmes les correspondances entre les deux contes. Sinon, il faudrait leur raconter l'histoire du *Chat botté* ou les amener à aller chercher ce conte à la bibliothèque.*

*En plus des nombreuses comparaisons que l'on peut faire entre les deux récits, il serait sans doute intéressant pour les enfants de relire les nombreux contes de Charles Perrault qu'ils connaissent déjà (le *Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon*, *la Belle au bois dormant*, etc.) et, selon l'intérêt, faire une recherche sur les contes d'Andersen ou des frères Grimm, qui sont peut-être moins connus des petits francophones.*



L'histoire

Terre-Neuve possède une population d'environ 500 000 habitants dont moins d'un pour cent sont francophones. Ces francophones habitent la presqu'île de Port-au-Port et l'intérieur de la Baie Saint-Georges.

Les franco-terreneuviens, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne sont pas tous d'anciens Acadiens venus s'installer sur les côtes de Terre-Neuve. On retrouve les franco-terreneuviens d'origine acadienne principalement dans les villes ou les villages de l'intérieur de la Baie Saint-Georges. Par contre, les francophones qui habitent la presqu'île de Port-au-Port sont des Français, descendants de pêcheurs bretons ou saint-pierrais qui ont fréquenté nos côtes au cours du XIXe siècle.

Les franco-terreneuviens d'origine acadienne étaient surtout des agriculteurs, mais ils faisaient également la pêche, ce qui les a peut-être incités à choisir ce lieu. Ils se sont alors trouvés à partager les terres avec les Anglais, les Écossais, les Irlandais et les Micmacs.

Au cours du XIXe siècle, la pêche a amené beaucoup de Bretons et de Saint-Pierrais dans la région de Terre-Neuve. La France jouissait des droits de pêche et une de ses bases les plus importantes était située sur l'île Rouge à quelques kilomètres à l'ouest de la presqu'île. C'est de l'île Rouge que les jeunes pêcheurs français sont partis pour venir s'installer sur la terre ferme, préférant tenter de travailler à leur propre compte que de continuer à vivre une vie extrêmement ardue sur les bateaux français.

La croissance des franco-terreneuviens a été très difficile. Minorité ethnique, ils ont souffert d'une politique d'assimilation où, même à l'église et à l'école, on imposait l'usage de l'anglais. Par la suite, une base américaine à Stephenville, en 1941, est venu raffermir l'usage de l'anglais chez les Acadiens des environs; alors que chez les Français de Port-au-Port, c'est l'arrivée de l'électricité qui a porté de sérieuses atteintes à la culture française, avec l'avènement de la télévision de langue anglaise.

Cependant, depuis peu il est possible pour les franco-terreneuviens de capter des émissions françaises en provenance de Montréal et, à Cap Saint-Georges on a inauguré un jardin d'enfants bilingue en septembre 1975. Il semble y avoir un certain redressement de la situation et l'avenir des franco-terreneuviens semble meilleur que jamais.

Outil pédagogique

L'histoire du passé explique souvent le présent. À la lumière de l'histoire des franco-terreneuviens, les enfants de votre classe pourraient faire une recherche sur leurs propres origines et, toujours en fonction de leur âge, essayer d'évaluer les acquis actuels de leur communauté linguistique. (ex.: Y a-t-il une bibliothèque française dans ta région? Combien d'émissions françaises écoutes-tu à la

télévision? Combien d'émissions anglaises? Lorsque tu joues avec tes amis, parles-tu français ou anglais? Tes parents, s'ils travaillent à l'extérieur, doivent-ils travailler en français ou en anglais? Les voisins autour de chez toi sont-ils francophones ou anglophones? Quand tu vas au cinéma ou à un spectacle, le plus souvent est-ce que ça se passe en français ou en anglais?, etc.)

Le langage

Le langage du conte *Sabot Bottes*, tout comme le langage des autres contes et légendes de la série *Si on se racontait*... est un langage parlé, teinté de l'accent et des expressions de la région d'où il provient.

On remarquera les caractéristiques du langage parlé avec ses pauses, ses hésitations, ses interjections... mais peut-être plus particulièrement, certains tours du conteur que l'on ne pourrait retrouver dans la langue écrite: par exemple, l'utilisation du "i" dit qui ponctue les phrases. Ce "i" dit est un moyen de rappeler à l'auditeur le sujet parlant, qu'il est possible d'oublier pendant la narration. De même l'utilisation de la répétition triple d'un même verbe indique le passage du temps: "ouais, i' marchait, i' marchait, i' marchait..." Il est également intéressant de noter les formules du début et de la fin du conte qui restent toujours sensiblement les mêmes d'un conte à l'autre, mais qui prennent la coloration linguistique de la région: "Ah, toujours y avait une fois" et "si i' sont pas morts i' vivent encore".

Connaissant l'histoire des franco-terreneuviens, on comprend facilement les ressemblances qui existent entre le parler acadien et le parler franco-terreneuvien. On reconnaîtra, par exemple, l'utilisation du "tch" dans "patchet", "tchurieux"; les mots *bouchure* et *clayon* utilisés pour clôture et barrière également répandus en Acadie.

L'histoire nous fait comprendre également l'intrusion de beaucoup de termes et de structures anglaises dans le langage des franco-terreneuviens: par exemple, "crowd de lapins", "Jack own la ferme là", "Jack pour le plaisir", "pis là ça feelait bien".

De même on peut expliquer historiquement l'utilisation de plusieurs termes marins dans le langage parlé, par exemple, "à travers du gau de géant", *gau* est utilisé ici pour le mot gorge et désigne spécifiquement la gorge d'une morue. Le mot *chaviré* est utilisé à la place des mots tourner, renverser, par exemple: "... l'chat chavire un sciau d'eau..."

Outil pédagogique

Les utilisations pédagogiques sont nombreuses.

Il est toujours intéressant d'étudier la différence entre le langage parlé et le langage écrit: rien de tel que de prendre un passage du conte oral et d'en faire un passage de conte écrit, pour réaliser les nombreuses transformations que l'on doit opérer.

La connaissance d'autres contes ou l'étude de nouveaux contes permettrait, entre autre, de compiler les formules du début et de la fin des contes, pour ensuite les classer et peut-être en écrire soi-même.

La comparaison de la façon de dire dans le conte et celle des enfants est toujours un excellent moyen de bien saisir ce qui a été dit dans le conte et en même temps d'objectiver un peu son propre langage (par exemple: Dans ta façon de parler, y a-t-il des mots que tu dis en anglais? Connais-tu des termes marins que tu entends souvent dans ton entourage, comme **embarquer** dans un autobus?..).

Faire raconter de nouveau le conte par les élèves ou leur demander d'en faire un livre de lecture ou une bande dessinée sont aussi de très bons moyens pour les enfants de se rapprocher de l'étude du langage, sans pour autant que le cheminement en soit pénible et ardu.

D'autres thèmes!

Plusieurs autres thèmes peuvent être abordés par le biais du document audio-visuel. Voici une liste de suggestions et une bibliographie générale.

La géographie

Madame Elizabeth Barter qui nous a tout d'abord raconté ce conte habite à la *Grand'Terre*, monsieur Emile Benoit, le violoneux que l'on entend sur la bande sonore, vient de l'*Anse-à-Canards* et Georges Langford qui dit le conte est originaire des *Îles de la Madeleine*. L'histoire nous a permis de savoir qu'il y avait une base américaine à *Stephenville*; que les franco-terreneuviens habitaient principalement la presqu'île de *Port-au-Port* et l'intérieur de la *Baie Saint-Georges*.

Outil pédagogique

À l'aide de cartes géographiques, on peut identifier ce que sont ces noms: des villes, des villages, des régions? Où est située la province de Terre-Neuve?

Afin que les élèves soient bien situés, il faudrait également identifier clairement où ils habitent eux-mêmes et que l'étude soit faite en relation avec Terre-Neuve (par exemple: Habites-tu la province de Terre-Neuve? Quelle est la distance entre l'endroit où tu vis et Stephenville? Si tu n'habites pas Terre-Neuve, où te trouves-tu? À partir de chez toi, comment peut-on se rendre à Terre-Neuve?, etc.).

L'image

L'artiste a donné à ses dessins une couleur locale même si le conte, par définition, fait partie du merveilleux et ne se situe ni dans le temps ni dans l'espace. Ainsi on remarquera que les géants habitent sur des falaises, paysages typiques de Terre-Neuve; Sabot Bottes porte des bottes de pêcheur, les maisons des géants ressemblent aux maisons cossues de Saint-Jean, etc.

Outil pédagogique

Si vos élèves habitent la ville ou une autre province que Terre-Neuve, comment pourraient-ils donner au conte la couleur locale de leur région? Si vous avez étudié précédemment la légende du Québec ou le conte de l'Acadie, des comparaisons peuvent être faites entre les différents modèles de maisons.

Enfin, souligner dans l'image tout ce qui fait appel au merveilleux et au fantastique pourrait favoriser chez les élèves la création de leurs propres images et peut-être même l'élaboration de leur propre diaporama.

Bibliographie générale

THOMAS, Gérald. *Folklore and Oral History*, edited by Neil V. Rosenberg, Memorial University of Newfoundland, St. John's, Newfoundland, 1978, p. 63-72. "Les études de folklore et d'histoire orale chez les Franco-terreneuviens".

THOMAS, Gérald (1977) Contes et légendes, Nord no. 7. *Contexte, fonction et style d'un genre de littérature orale: "Le rouban d'varture", un conte merveilleux franco-terreneuvien.*

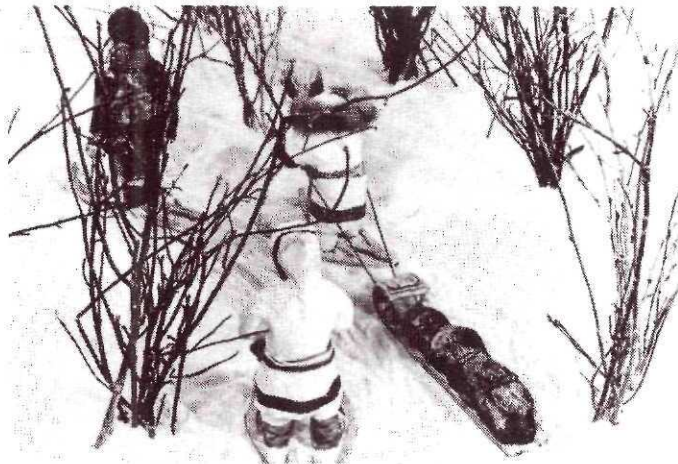
La nuit des clairons

Le conte que nous vous proposons a été créé par Raymond Gauthier, un franco-manitobain. L'histoire nous raconte une aventure fictive qui aurait été vécue dans l'Ouest, à l'époque de la traite des fourrures. Ce conte est par conséquent, très riche de contenu historique en plus de posséder l'aspect merveilleux qui caractérise ce type de récit.

Outil pédagogique

Dans ce document d'accompagnement, nous avons voulu vous suggérer des pistes possibles d'exploitation du document audio-visuel, en vous présentant différents thèmes et une bibliographie pour chacun.

Il est bien entendu que beaucoup d'autres exploitations de ce conte sont possibles en classe et que seuls vos intérêts et ceux de vos élèves guideront votre choix.



Suggestions de thèmes à exploiter

Les voyageurs

Comme nous l'avons mentionné à titre d'exemple dans l'introduction, le thème des voyageurs est riche et peut être étudié à différents niveaux.

Le costume du voyageur

Le voyageur s'habillait habituellement d'une chemise à carreaux ordinairement rouge, d'un bonnet de fourrure ou d'une tuque de laine rouge, de jambières en peau d'original qui entouraient les jambes et que l'on nommait les *mitasses*, et enfin de souliers en peau d'original. Il portait également un *capot*, sorte de manteau à capuchon, une ceinture fléchée, un mouchoir au cou et des mitaines. Il possédait en plus un *sac-à-feu*, dans lequel il mettait sa pipe, son *briquet* et son tabac.

Exploitation pédagogique

Il est sûrement intéressant de comparer les vêtements que portait le voyageur avec ceux que nous portons aujourd'hui pendant la saison d'hiver, et d'étudier les noms de ces différents habits afin de voir quels sont ceux qui ont résisté au temps et ceux qui ont disparu au profit de nouveaux costumes aux noms différents.

Le travail du voyageur

Le voyageur était un homme engagé par les compagnies, contrairement au coureur de bois qui pouvait vendre ses fourrures au plus offrant. La compagnie de la Baie d'Hudson fut la première à engager des hommes pour faire la traite avec les Indiens; plus tard, la compagnie du Nord-Ouest dominera le commerce pendant plus de quarante ans. Par la suite, les deux compagnies s'uniront pour former la nouvelle compagnie de la Baie d'Hudson.

Le voyageur se procurait au poste de traite différents articles à échanger avec les tribus de l'intérieur, mais la concurrence était forte entre les compagnies et le voyageur était forcé de pénétrer de plus en plus loin dans des territoires inconnus.

Exploitation pédagogique

Une étude comparée de l'histoire de la compagnie de la Baie d'Hudson et de la compagnie du Nord-Ouest permet de comprendre les relations entre ces deux compagnies et ce qui se produisit par la suite. . . On remarquera dans le document audio-visuel que les voyageurs sont habillés aux couleurs des compagnies: Ben MacDougal porte un capot blanc à rayures vertes (compagnie de la Baie d'Hudson), Mathurin Lajoie porte un capot blanc à rayures bleues (compagnie du Nord-Ouest).

Le trajet du voyageur

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le voyageur devait aller de plus en plus loin pour faire la traite. Au début, les échanges se sont faits dans la région du golfe Saint-Laurent. Les Indiens apportaient leurs fourrures qu'ils échangeaient contre des fusils, des couteaux, des aiguilles, etc.

Cependant la traite des fourrures prenant de l'expansion, les voyageurs ont commencé à remonter les rivières pour pénétrer à l'intérieur des terres à la recherche du castor qui se faisait de plus en plus rare. C'est ainsi que les voyageurs finirent par traverser le Canada d'est en ouest dans sa presque totalité!

Exploitation pédagogique

À l'aide d'une carte géographique, l'on peut refaire le trajet en remontant le Saint-Laurent et en suivant les cours d'eau, sans oublier les portages, qui mènent jusque dans l'ouest du Canada. On peut calculer les distances, vérifier combien de temps il nous faudrait aujourd'hui pour les parcourir en auto et combien les voyageurs devaient prendre de temps en canot et à pied. On peut faire un relevé des lacs et des rivières du Canada. En résumé, on peut entreprendre une bonne étude de la géographie générale de l'Amérique du Nord.

Bibliographie

Bureau de l'éducation française (1973), *Histoire du Manitoba, 6e année, Guide du maître*, Bureau de l'éducation française, Saint-Boniface, Manitoba.

Bureau de l'éducation française (en collaboration) (1976), *Les Voyageurs*, Bureau de l'éducation française, Saint-Boniface, Manitoba.

CHAMPAGNE, Antoine (1971), *Petite histoire du Voyageur*, Société historique de Saint-Boniface, Manitoba.

DORGE, Claude; BÉRARD, Réal (1975), *Salut les amis, allons au festival du voyageur avec Nico, Niski*, Les Éditions du blé, Saint-Boniface, Manitoba.

DORGE, Lionel (1976), *Le Manitoba, reflets d'un passé*, Les Éditions du blé, Saint-Boniface, Manitoba.

Les Métis

Il y avait deux sortes de voyageurs: ceux qui n'allaient qu'au rendez-vous où l'on échangeait les fourrures contre des articles de toutes sortes, et ceux qui décidaient de courir la *dérouine*, c'est-à-dire, d'aller directement chez les Indiens. Celui qui courait la *dérouine* s'appelait l'*hivernant*, il passait souvent l'hiver à faire la traite avec les Indiens.

L'hivernant est le père du Métis. Il existait de la sympathie entre l'Indien et ce type de voyageurs, ce qui provoquait souvent une alliance avec la fille d'un chef, au cours de l'hivernage. C'est ce que l'on appelait se marier à la mode du pays.

Les enfants nés de l'union entre un hivernant et une Indienne sont appelés *Métis* ou *Bois-Brûlés*. Les Métis et leurs descendants allaient former une nouvelle nation.

Exploitation pédagogique

L'histoire des Métis peut être un sujet d'étude fort apprécié des élèves; parfois palpitante, parfois triste, souvent injuste, l'histoire des Métis ne peut laisser quiconque indifférent.

Bibliographie

CHARETTE, Guillaume (1976), *L'espace de Louis Goulet*, Éditions Bois-Brûlés, Winnipeg, Manitoba.

DORGE, Lionel (1976), *Le Manitoba, reflets d'un passé*, Les Éditions du blé, Saint-Boniface, Manitoba.

D'autres thèmes!

Plusieurs autres thèmes peuvent être abordés par le biais du document audio-visuel. Voici une liste de suggestions et une bibliographie générale.

Le conte

Il est toujours intéressant avec les élèves de départager dans le récit, les aspects fantastiques des aspects plus réalistes. Le conte par définition fait appel au merveilleux, mais ce conte-ci possède également des traits historiques vérifiables.

C'est ainsi que l'on retrouvera dans l'action Alexis Vermette, métis; Mathurin Lajoie, canadien-français; Ben Mac Dougal, écossais. Différentes nationalités ont vraiment parcouru l'Ouest à cette époque. Encore une fois, l'histoire du Canada nous permet de le vérifier.

Le pemmican

Le pemmican est une viande sèche et émiettée. Il s'agit souvent de viande de bison. Cette viande mélangée à de la graisse peut se conserver pendant plusieurs années si elle est gardée en lieu sec. Le pemmican a une grande valeur nutritive, aussi une petite quantité suffisait-elle aux longues périodes d'isolement qu'avaient à subir les voyageurs. Les Indiens le fabriquaient depuis des milliers d'années. Cependant la forte demande de pemmican chez les voyageurs amena les Métis à en organiser l'exploitation commerciale.

De nos jours encore l'on trouve sur le marché des produits séchés que l'on vend surtout aux campeurs. Il pourrait être intéressant de faire la liste de ces aliments avec les élèves et de voir comment l'on pourrait établir des repas équilibrés si l'on avait à se nourrir pendant une semaine dans les bois. Bon moyen pour faire une étude sur l'alimentation.

La ceinture fléchée

Au début, la ceinture fléchée était associée surtout au costume des voyageurs, mais un peu plus tard elle est portée par les bourgeois pour parer leur *capot de chat*.

À l'origine, elle avait deux fonctions: la première était de resserrer les vêtements sur le corps ou de retenir les outils autour de la taille, la seconde était de traîner de lourdes charges en s'en servant comme bandeau qui enserrait le front et la charge. Le poids était alors réparti sur la tête et les épaules.

La ceinture fléchée est caractérisée par des couleurs et des motifs traditionnels. De nos jours, on en reconnaît au moins deux types: la ceinture l'assomption et la ceinture acadienne qui ont chacune leurs couleurs et leurs motifs respectifs.

Il existe des livres sur le marché qui expliquent bien comment réaliser une ceinture fléchée. Les plus habiles pourraient s'y risquer.

Le carcajou

Le carcajou chez les Indiens personnifié de façon plus ou moins explicite le Diable. C'est un animal rusé, qui joue des tours et qui est très vorace; ce qui pourrait expliquer pourquoi l'on nomme populairement cet animal le *glouton*. Les Montagnais le nomme *carcajou*, c'est-à-dire *Diable des bois*. . . C'est, en somme, un démon chez les bêtes.

Le carcajou est un animal rusé et difficile à chasser, ce qui lui valut sans doute les légendes qui l'entourent. . . Cependant les Indiens ayant découvert que la fourrure du carcajou est à l'épreuve du frimas, ont continué à pourchasser cette bête pour son pelage précieux. Cette particularité de la fourrure du carcajou fait que les habitants du Grand Nord l'ont utilisée pour garnir les parkas ou les anoraks.

Les légendes indiennes sont nombreuses à parler des méfaits du carcajou. Les élèves peuvent les relever ou encore faire une étude plus scientifique sur le glouton afin de vérifier s'il n'y aurait pas dans le comportement de l'animal des éléments qui expliqueraient ces légendes.

Les aurores boréales

Ce phénomène atmosphérique qui, lorsqu'on a la chance de le voir prend des allures si fantastiques, a également donné lieu à plusieurs légendes. . . Il est amusant de noter le nom que l'on a donné à ce phénomène dans différents endroits. Ainsi dans la région du golfe Saint-Laurent, on les nomme *marionnettes*, alors que dans l'Ouest, on les appelle *clairons*.

Il est très difficile pour les enfants des villes de voir des aurores boréales; aussi peut-il être d'autant plus intéressant de les étudier.

La nuit des clairons

Aspect contenu:

Au temps des compagnies, à cause du va et vient entre l'Est et l'Ouest, la culture française était la même dans les différentes régions. Le seul fait propre à l'Ouest est l'avènement de la nation métisse. Il y a quelques années, Réal Bérard, un artiste de Saint-Boniface, a eu l'idée de construire une crèche de Noël avec des personnages typiques de la région et Raymond Gauthier nous raconte aujourd'hui l'histoire de ces "nouveaux" rois mages.

Dans une atmosphère du temps des Fêtes, il serait sûrement intéressant de demander aux élèves d'actualiser pour eux-mêmes les personnages de la crèche. . . ils prendraient sans doute pour un bon nombre, des allures d'urbains!

Aspect technique:

Placés sur une table, les personnages ont été photographiés dans des décors. Entre chaque photographie, le réalisateur et le photographe ont fait évoluer les poupées selon le scénario.

Les élèves, avec l'aide de l'enseignant, pourraient écrire un scénario et par la suite, réaliser une pièce pour théâtre de marionnettes.

Bibliographie générale

La ceinture fléchée

BARBEAU, Marius (1973), *Ceinture fléchée*, Éditions l'Étincelle, Montréal.

BOURRET, Françoise; LAVIGNE, Lucie (1973), *Le fléché, l'art du tissage au doigt*, Les Éditions de l'Homme, Montréal.

LEBLANC, Monique (1973), *J'apprends à flécher*, Ferron Éditeur Inc., Montréal.

Le carcajou

MELANÇON, Claude (1967), *Légendes indiennes du Canada*, Les Éditions du Jour, Montréal.

MELANÇON, Claude (1972), *Nos animaux chez eux*, Les Éditions du Jour, Montréal.

Cercle des Jeunes Naturalistes, *Le Naturaliste*, Vol. VIII 1970-71, mars no. 6, Jardin Botanique, Montréal.

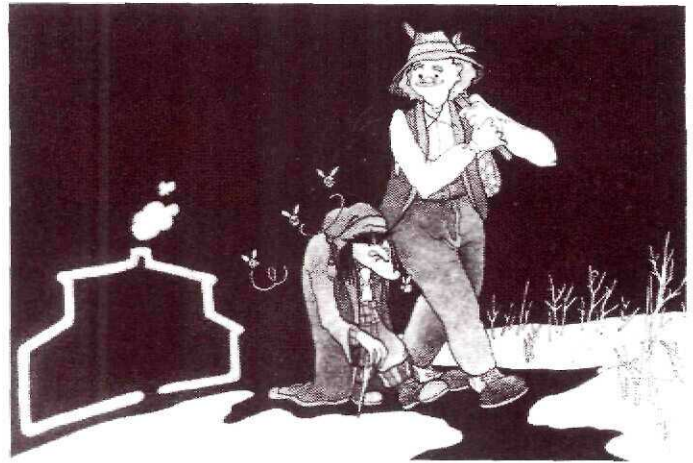
Les trois poils d'or au nez du serpent

Ce conte nous vient de l'Ontario francophone. Les contes étaient racontés dans les chantiers et étaient souvent des récits pour adultes. . . Nous avons donc choisi ce conte parce qu'il nous semble beaucoup plus à la portée des enfants. Il est simple, amusant et ne provoque pas la peur comme certains autres pourraient le faire chez un auditoire d'enfants.

Outil pédagogique

Dans ce document d'accompagnement, nous avons voulu vous suggérer des pistes possibles d'exploitation du document audio-visuel, en vous présentant différents thèmes et une bibliographie pour chacun.

Il est bien entendu que beaucoup d'autres exploitations de ce conte sont possibles en classe et que seuls vos intérêts et ceux de vos élèves guideront votre choix.



Suggestions de thèmes à exploiter

Le conteur

Des hommes et des femmes capables de raconter et de tenir leur auditoire en haleine, il y en a eu de tout temps. Ils étaient peu nombreux et d'autant plus recherchés. Aujourd'hui malheureusement, ils sont encore plus rares et l'on pourrait ajouter que c'est maintenant la télévision qui fait office de "conteur officiel".

C'est en effet vers la télévision que les gens se tournent pour se laisser distraire et c'est face au petit écran qu'ils espèrent être transportés dans le rêve et dans l'illusion, loin de la réalité et de leurs soucis quotidiens. Avant, c'était au conteur qu'on demandait de faire ce travail.

Si au Québec, à l'époque, c'était le *quêteux* (voir le document d'accompagnement du *Diabole à la danse*: document audio-visuel de la même série, *Si on se racontait. . .*, produit par l'Office national du film) qui était le conteur le plus reconnu, en Ontario c'est dans les chantiers de bûcherons que l'on retrouvait le "conteur officiel".

Il s'installait alors sur le *billochet*, sorte de bûche qui lui servait de siège. Être sur le *billochet* signifiait être "conteur officiel" dans un camp. Lorsque la période du choix des bûcherons arrivait, l'entrepreneur se devait de trouver un conteur qui saurait égayer les longues soirées d'hiver dans le camp.

Souvent le conteur ne savait ni lire ni écrire, mais son talent à *dire* lui valait une réputation qui dépassait le cadre de sa famille et de son village. Il va sans dire qu'au début du siècle, le conteur était très apprécié des ouvriers en forêt.

Outil pédagogique

Il y a peu de littérature qui traite du personnage du conteur; cependant on peut faire une étude sur la manière de parler du narrateur de notre conte. Les élèves pourraient faire une recherche dans leur famille, vérifier s'il n'y aurait pas quelque grand-père ou grand-mère encore capable de raconter un conte ou une légende. Ce récit pourrait être enregistré et les élèves pourraient élaborer le scénario et en illustrer le récit, afin de fabriquer un nouveau document audio-visuel qui viendrait grossir la collection des contes et légendes folkloriques de la classe ou de l'école.

Bibliographie

LEMIEUX, Germain, s.j. (1972), *Les jongleurs du billochet*, Contes et contes franco-ontariens, Les Éditions Bellarmin, Montréal.

Les franco-ontariens

Le conte choisi provient de l'Ontario francophone. Les francophones se sont installés surtout dans le nord de la province. Cette population est constituée en grande partie de Canadiens-français venus de différentes régions du Québec.

Même si les francophones de l'Ontario ont quelques écoles françaises, l'anglais reste la langue de travail et de communication à l'extérieur du foyer. Par contre dans les familles, c'est le français que l'on parle. Aussi le franco-ontarien a le mérite d'avoir conservé et propagé des versions de légendes, de contes et de chansons qui font partie du répertoire folklorique d'expression française en Amérique.

Outil pédagogique

Une étude historique des origines des franco-ontariens et des raisons qui ont provoqué cette migration vers le nord de l'Ontario peut être très intéressante à faire avec les élèves.

Bibliographie

GROULX, Lionel, *L'Enseignement français au Canada*, Tome II, Les écoles des minorités, Librairie Granger Frères, Montréal, 1933.

LEMIEUX, Germain, *Les jongleurs du billochet*, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1972.

Situation de la recherche sur la vie française en Ontario, Bibliothèque Nationale du Canada, 1975.

La Société historique du Nouvel-Ontario, *Les documents historiques* no. 2, 5, 6, 21, 51, 52, Sudbury, Ontario.

Les bûcherons

Dans les premières images du conte, on voit des bûcherons assis autour du conteur. Au début du siècle, la pauvreté était grande et beaucoup de cultivateurs ou de pêcheurs se faisaient bûcherons pendant l'hiver. Ils quittaient leur famille quand arrivait l'automne et ne revenaient qu'au printemps. Ils partaient de Québec, de la Gaspésie, de l'Acadie, d'un peu partout pour se rendre dans les chantiers du nord du Québec, de l'Ontario ou des États-Unis.

S'ils coupaient des arbres tout l'hiver, ils passaient le printemps à descendre des rivières sur des billots que l'on amenait aux moulins à papier. C'est ce que l'on appelait *faire la drave*.

Outil pédagogique

On peut faire une étude comparée de la vie des bûcherons au début des années 1900 et de celle des travailleurs en forêt d'aujourd'hui. La littérature est suffisante et les compagnies forestières en fournissent souvent sur demande.

D'autres thèmes!

Plusieurs autres thèmes peuvent être abordés par le biais du document audio-visuel. Voici une liste de suggestions et une bibliographie générale.

Le conte

Les trois poils d'or au nez du serpent est un conte de la plus pure tradition, avec un roi, une bonne fée, un "méchant" et un héros qui a toujours trois épreuves à traverser et qui finit toujours par vaincre les pires dangers. Les élèves pourraient comparer ces personnages aux héros invincibles que leur offrent la télévision et la bande dessinée.

Le conte et la créativité

Le conte fait partie du domaine du merveilleux, aussi tout y est permis! L'imagination y est grandement sollicitée et la logique mise de côté pour le temps du conte.

Après avoir identifié ce qu'est un conte et quels sont les contes modernes connus par les élèves, ceux-ci pourront élaborer leur propre conte et en faire une bande dessinée, un livre de lecture, un document audio-visuel, etc.

Fable, conte et légende

La *fable* est une histoire écrite en vers et dont les personnages sont des animaux qui possèdent tous les traits caractéristiques des humains.

Le *conte* fait appel au merveilleux et s'appuie sur un fond romanesque. Aucun souci de précision des lieux ou de véracité des personnages n'est détecté.

La *légende* est un récit situé dans le temps et dans l'espace, avec des personnages clairement identifiés. On y relate un événement vrai à l'origine, mais déformé par l'imagination populaire.

Après une brève définition de ces catégories de récits, les élèves seraient sans doute en mesure de classer les histoires entendues ou les livres lus dernièrement.

Bibliographie générale

Le conte

DUPONT, Jean-Claude (1976). *Contes de bûcherons*. Éditions Quinze, Montréal.

LEMIEUX, Germain, s.j., (1973). . . . *Les vieux m'ont conté* (série). Les Éditions Bellarmin, Montréal.

Le conte et la créativité

BETTELHEIM, Bruno (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Éditions Robert Laffont, Paris.

Fables, contes et légendes

BAYARD, Jean-Pierre (1970). *Histoire des légendes*. collection "Que sais-je" no. 670. Presses universitaires de France, Paris.

Le diable à la danse

La légende que nous vous proposons provient de la région de l'Islet au Québec. Il en existe plusieurs versions dont certaines sont connues sous le titre de *Rose Latulippe*. Nous avons arrêté notre choix sur la version du *Diabole à la danse*, parce qu'elle nous semble riche de contenu et témoin d'un passé si proche.

Outil pédagogique

Dans ce document d'accompagnement, nous avons voulu vous suggérer des pistes possibles d'exploitation du document audio-visuel, en vous présentant différents thèmes et une bibliographie pour chacun.

Il est bien entendu que beaucoup d'autres exploitations de cette légende sont possibles en classe et que seuls vos intérêts et ceux de vos élèves guideront votre choix.



Suggestions de thèmes à exploiter

Le conteur et ses récits

L'art de raconter n'est pas chose simple. Pourtant, beaucoup de nos ancêtres possédaient ce don et savaient l'exploiter. La grand-mère ou le grand-père, les colporteurs ou les voyageurs, tous y allaient de leurs récits plus ou moins inquiétants.

Dépendant le conteur le plus connu au Québec, c'était le *quêteux*. Il s'agissait d'un personnage un peu mystérieux qui quémantait de porte en porte et que l'on associait plus ou moins consciemment à une sorte de sorcier, de qui il était mieux d'obtenir des faveurs que des sorts! Aussi, l'accueillait-on fort bien dans les maisons et, après lui avoir servi un bon repas, on s'assemblait autour de lui pour qu'il nous rapporte des nouvelles des villages voisins.

C'est à ce moment-là que le *quêteux* faisait valoir ses talents de conteur, décrivant suffisamment les lieux de l'action pour que chacun se les imagine, retenant des éléments d'information pour garder le suspense, ou encore grossissant un peu l'événement afin de maintenir l'attention de tous. C'est sans doute ainsi que sont nées plusieurs de nos légendes.

Exploitation pédagogique

Le conteur est un personnage intéressant à étudier:

- qu'il s'agisse entre autres de déterminer qui était le *quêteux*
- quel chemin il pouvait parcourir d'un village à l'autre
- quels nouveaux récits il pourrait raconter
- comment s'y est-il pris pour raconter **Le diable à la danse**
- y aurait-il une autre façon de terminer la légende.

Bibliographie

- AUBRY, Claude. (1968). *Le violon magique et autres légendes du Canada français*. Éditions des deux rives, Ottawa.
- BOULIZON, Guy, compilateur, (1961). *Contes et récits canadiens d'autrefois*, Éditions Beauchemin, Montréal.
- CHOQUETTE, Robert. (1975). *Le sorcier d'Anticosti*, collection du Goéland. Éditions Fides, Montréal.
- DEMERS, Jeanne; GAUVIN, Lise (avril 1976). *Cinq versions de Rose Latulippe*. Études françaises. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- FRÉCHETTE, Louis (1974). *Contes de Jos Violon*, Éditions de l'Aurore, Montréal.
- QUÉBEC FRANÇAIS, numéro 20 (décembre 1975). *La thématique du conte littéraire québécois au XIXe siècle*. Lieux légendaires du Québec. publié par l'Association québécoise des professeurs de français, Québec.
- ST-PIERRE, Georges (1975). *Légendes canadiennes illustrées*. Garneau, Québec.
- TACHÉ, Joseph-Charles (1946). *Forestiers et voyageurs*. collection du nénuphar. Éditions Fides, Montréal et Paris.

Le langage

Comme la légende du *Diabole à la danse* se situe au XIXe siècle, il est intéressant de relever dans le discours, des expressions, des tournures de phrases, des mots qui proviennent du vieux français et qui n'ont plus cours maintenant, sauf peut-être dans certaines régions.

On peut également noter: des canadienismes (ex.: sparages - radouer), des archaïsmes (ex.: créatures - accoter - sa vieille), des mots amérindiens (ex.: mocassins - caribou), des anglicismes directs (ex.: gang - kid - step), des anglicismes naturalisés (ex.: toffer).

Cependant le langage des gens du Québec se différencie plus particulièrement au niveau de la prononciation et c'est peut-être l'aspect le plus intéressant à souligner. On remarquera par exemple, que dans le cas des mots se terminant par deux consonnes audibles, la seconde ne sera pas prononcée sauf si la première est l ou r.

Ex.: agréable se prononcera agréab
simple se prononcera simp
entendre se prononcera entend
loutre se prononcera lout
immanquable se prononcera immanquab
épouvantable se prononcera épouvantab
mais
alerte se prononcera alerte
perle se prononcera perle

Un autre phénomène intéressant est la prononciation des sons t et d devant les voyelles i et y. On entendra ts et dz plutôt que t et d.

Ex.: dire se prononcera dzire
petit se prononcera p(è)tsit
bêtise se prononcera bêtsise
cantique se prononcera canfsique
pointu se prononcera pointsu
entendu se prononcera entendsu

Exploitation pédagogique

La langue parlée peut s'étudier de différentes façons: écoute plus spécifique du discours de la légende, cueillette de mots ou d'expressions nouvelles, mise en parallèle de ce corpus avec les mots et les expressions d'aujourd'hui. Un outil reste essentiel à ce travail: les dictionnaires.

Voici la liste des dictionnaires qui permettent une étude plus approfondie du langage de la légende. Vous y trouverez les vieux mots français et leur étymologie, les "parlures" régionales tout comme les mots du français d'aujourd'hui.

Bibliographie

- Dictionnaire Beauchemin Canadien (1968), Librairie Beauchemin Limitée, Montréal.

Dictionnaire de la francophonie (1969), de MONTERA, Hyacinthe, CAMPION, Xavier. "Francophonie 69", édité par l'Association de Solidarité Francophone. Paris 8e.

Dictionnaire général de la langue française au Canada (1971), BÉLISLE, Louis-Alexandre, Bélisle éditeur Inc., Québec.

Glossaire du parler français au Canada (1968), Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Le parler populaire des Canadiens-français (1974), DIONNE, Narcisse-Eutrope, Les Presses de l'Université Laval.

La maison au Québec

La maison québécoise a connu une évolution dont on peut encore identifier certaines des étapes en se promenant dans les campagnes du Québec. On trouve encore de ces vieilles maisons en pierre des champs, de ces confortables maisons munies d'une cuisine d'été, de ces maisons à deux et parfois même à trois cheminées.

L'évolution dans la construction des maisons a toujours été provoquée par des besoins d'adaptation au climat et à la géographie des lieux. On faisait les toits en pente, pour faire en sorte que la neige ne s'accumule pas, les murs étaient très épais pour conserver la chaleur du poêle ou du foyer en hiver et la fraîcheur, en été. La cuisine d'été, construite en bois, était plus aérée et rendait l'été plus "vivable" quand il fallait faire de la "grosse cuisine". Il n'y avait que peu de fenêtres, ces ouvertures laissant entrer trop de froid; d'ailleurs il n'y avait aucune fenêtre sur le mur qui était exposé au vent du nord.

Exploitation pédagogique

Les différents tableaux du document audio-visuel permettent une étude intéressante de la maison québécoise: on peut y voir l'ensemble et les détails de la maison. Un parallèle peut être fait entre ces solides constructions d'autrefois et les maisons d'aujourd'hui. Il y a beaucoup de littérature sur le sujet. Voici une bibliographie qui pourra vous être utile dans votre recherche.

Bibliographie

DAWSON, Nora (1960). *La vie traditionnelle à Saint-Pierre* (île d'Orléans), Les Archives de Folklore, numéro 8, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

GAUTHIER-LAROUCHE, Georges (1967). *L'évolution de la maison rurale laurentienne*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

LESSARD, Michel; MARQUIS, Huguette (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*, Les Éditions de l'Homme, Montréal.

LESSARD, Michel; VILANDRÉ, Gilles (1974). *La maison traditionnelle au Québec*, Les Éditions de l'Homme, Montréal.

D'autres thèmes!

Un nombre considérable de sujets peuvent être étudiés à partir d'un document audio-visuel de cette sorte. Voici une liste de suggestions et une bibliographie générale.

Conte et légende

La légende provient d'un fait historique réel, alors que l'origine du conte se perd dans la nuit des temps. Dans la légende, on peut toujours retracer l'élément "réalité", même s'il a été masqué, enjolivé ou un peu déformé par le temps et l'imagination populaire. La légende a une suite logique et tend à faire croire à la véracité du récit, contrairement au conte qui fait appel au fantastique et au merveilleux.

La géographie

Les contes et les légendes sont très souvent identifiés à des régions. Ainsi la légende du *Diablot à la danse* provient de la région de l'Islet.

Où est l'Islet au Québec? Quelle distance sépare l'Islet de Montréal? À quelle distance de Montréal habitent vos élèves? Autant de questions qui permettent l'étude des cartes géographiques par les élèves.

La musique traditionnelle

La musique entendue dans le document audio-visuel donne une bonne idée de ce que l'on pouvait entendre dans les soirées du "bon vieux temps". Une musique rythmée qui invite à taper du pied ou à en turluter certains airs. Le "son français en Amérique" provient d'un mélange d'influences française, irlandaise, anglaise et écossaise.

Les airs de violon que l'on entend pendant le récit sont interprétés par Jean Carignan. M. Carignan est un virtuose réputé dans le monde entier et l'histoire de sa vie est tout à fait passionnante. . .

Le costume

Tout comme pour leur maison, nos ancêtres ont su adapter leurs vêtements aux rigueurs du climat. Une étude du costume peut être faite à partir des illustrations du document.

Le mobilier

Une abondante littérature retrace l'histoire des meubles de style québécois et le document audio-visuel permet de retracer beaucoup d'éléments de ce mobilier: la chaise berçante, la lampe à l'huile, l'armoire, la chaise droite dont le fond est tressé avec de la *babiche*, la table de bois, le coffre près du lit. . .

Le poêle

On peut identifier également le poêle à deux "ponts". Il s'agissait d'un poêle en fonte à deux ou trois "ponts" (ou sections). Au début du siècle, c'était un luxe de s'en payer un. Aussi on se contentait souvent d'en louer un: le prix variait entre quatre et dix dollars par hiver. . .

La croix de tempérance

Nos ancêtres étaient de "bons vivants" qui aimaient chanter, danser et se réunir dans les soirées. Mais ces rencontres n'allaient pas sans "boire un bon petit coup" de gin ou de whisky blanc. . . Les curés des paroisses étaient au désespoir de voir leurs "ouailles" commettre autant de "péchés" causés par les méfaits de la boisson. Alors l'abbé Édouard Quartier fonda une société de tempérance pour essayer de combattre l'alcoolisme. C'est pourquoi dans chacune des maisons de l'époque l'on retrouvait cette croix noire au-dessus de la porte d'entrée afin d'en protéger les occupants contre l'alcoolisme. On peut repérer cette croix dans plusieurs scènes du document.

Bibliographie générale

Le costume

DAWSON, Nora (1960). *La vie traditionnelle à Saint-Pierre* (île d'Orléans), Les Archives de Folklore no. 8, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

La croix de tempérance

Dictionnaire biographique du Canada, Vol. X, 1871 à 1880, Les Presses de l'Université Laval (voir QUERTIER Édouard).

Les meubles

GENET, Nicole; VERMETTE, Luce; DÉCARIE-AUDET, Louise (1974). *Les objets familiers de nos ancêtres*, Les Éditions de l'Homme, Montréal et Bruxelles.

LESSARD, Michel; MARQUIS, Huguette (1971). *Encyclopédie des antiquités au Québec*, Les Éditions de l'Homme, Montréal.

PALARDY, Jean (1971). *Les meubles anciens du Canada français*, Pierre Tisseyre, Montréal.

La reconnaissance du chien

Le conte que nous vous proposons a été recueilli à Chéticamp en Nouvelle-Écosse. Nous l'avons choisi parce qu'il est authentique et qu'il nous provient d'une autre partie de la francophonie du Canada, que l'on nomme l'Acadie.

Les Acadiens habitent la côte est du Canada. On les retrouve principalement au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve et aux Îles de la Madeleine. Un bon nombre également s'est installé en Louisiane, aux États-Unis.

Outil pédagogique

Dans ce document d'accompagnement nous avons voulu vous suggérer des pistes possibles d'exploitation du document audio-visuel, en vous présentant différents thèmes et une bibliographie pour chacun.

Il est bien entendu que beaucoup d'autres exploitations de ce conte sont possibles en classe et que seuls vos intérêts et ceux de vos élèves guideront votre choix.



Suggestions de thèmes à exploiter

Le langage

Le langage que l'on entend dans le conte *La reconnaissance du chien*, est une façon de dire qui est propre aux Acadiens.

Il est certain que nous n'avons qu'un exemple bien limité de ce langage. Cependant, le document audio-visuel nous permet tout de même de tracer les grandes lignes du parler acadien et d'étudier de plus près ses différences et ses ressemblances avec les autres parlers français d'Amérique et d'ailleurs.

Une écoute attentive nous permettra d'observer, par exemple, l'emploi du "je" à la place du "nous", entre autres dans la conjugaison des verbes avoir et être au présent. (ex.: j'sons, j'avons.)

Au niveau de la prononciation, nous pourrions remarquer l'utilisation du "tch" à la place du son "k", ce qui est également typique au parler acadien. Plusieurs observations peuvent être faites quant à la prononciation.

Par contre, tout comme les autres parlers français d'Amérique, le vocabulaire du langage acadien se compose d'archaïsmes, de français contemporain, de régionalismes, de mots amérindiens et d'anglicismes.

Exploitation pédagogique

L'écoute répétée du conte permettra aux élèves de noter ce qui est différent de leur propre façon de parler et ce qui est semblable. Ils pourront également noter les mots nouveaux, les expressions inconnues. . . Ce travail donnera lieu à des retours où les élèves pourront échanger au sujet de leurs découvertes.

L'utilisation des dictionnaires est indispensable à ce genre d'étude, c'est pourquoi nous vous en suggérons quelques-uns.

Bibliographie

- MASSIGNON, Geneviève. *Les parlers français d'Acadie: enquête linguistique*. Librairie C. Klincksieck, Paris.
- POIRIER, Pascal (1953). *Glossaire acadien A-B-C*. Université Saint-Joseph. Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1977). *Glossaire acadien D-E-F*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1977). *Glossaire acadien G à M*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1977). *Glossaire acadien N à R*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1977). *Glossaire acadien S à Z*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1928). *Le parler franco-acadien et ses origines*. Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Québec.

La maison en Acadie

L'Acadie d'aujourd'hui compte encore quelques-unes de ces maisons traditionnelles que l'on identifie comme étant de style proprement acadien.

Le lieu d'origine des bâtisseurs, de même que la situation géographique et les besoins familiaux expliquent en grande partie le style de la maison acadienne.

Ainsi cette maison possède un toit bas, à faible inclinaison, à la manière de certaines régions de France à l'époque. . . La structure de la maison est faite en pin, bois résistant qui abonde en Acadie. Au début, quand il n'y avait pas de bardeau, c'est en iris des marais que l'on couvrait le toit.

La maison acadienne n'a jamais plus d'un étage et demi. Le premier étage est divisé en deux parties: la plus grande fait office de cuisine et l'autre, de salon au bout duquel il y a une chambre pour les visiteurs. Les chambres se trouvent au demi-étage, lequel possède habituellement deux fenêtres.

Exploitation pédagogique

Il peut être intéressant d'étudier le style de la maison acadienne en comparaison avec celui de la maison québécoise, et d'établir un parallèle entre ces maisons d'autrefois et les maisons d'aujourd'hui construites avec des matériaux plus récents.

Ce travail peut permettre, entre autres, une étude plus poussée du vocabulaire propre à l'architecture (ex.: les fondations, les travées, les soliveaux, les étançons, etc.). Voici une bibliographie qui pourra vous aider dans ce sens.

Bibliographie

- BOUCHER, Terry, en collaboration (1976). *Maisons Célestin Bourque. Memramcook ouest*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick.
- LEBLANC, Maurice, en collaboration (1977). *La maison Hélène et Roma Bourgeois, Grand-Digue, Co. Kent*. Centre d'études acadiennes. Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick.
- POIRIER, Pascal (1928). *Le parler franco-acadien et ses origines*. Imprimerie Franciscaine Missionnaire, Québec.

L'Acadie et son histoire

Lorsque nous parlons de l'Acadie, nous ne pouvons prendre une carte géographique et chercher les coordonnées du lieu nommé "Acadie". . . C'est l'histoire qui nous en explique la raison.

L'Acadie fut fondée par Samuel de Champlain. Par la suite, plusieurs familles venues de France commencèrent le peuplement du pays. Du XVIIe au XVIIIe siècle, les Acadiens vivent une période très prospère. Ce sont davantage des agriculteurs que des pêcheurs et ils habitent des terres fertiles le long de la côte est du Canada.

Cependant les guerres en Europe, les traités et la politique font que les Anglais prennent possession de l'Acadie. Arrive l'événement historique que l'on a appelé "le grand dérangement": c'est la Déportation des Acadiens. Les Anglais mettent un très grand nombre d'Acadiens sur des bateaux qui vogueront au gré des vents jusqu'en Louisiane, jusqu'aux Îles St-Pierre et Miquelon et même, jusqu'en Europe. Cependant des familles entières s'enfuirent dans les bois, et ce n'est que plusieurs décennies plus tard que les déportés revinrent au pays.

Aujourd'hui les Acadiens habitent au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, dans l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, aux Îles de la Madeleine et en Louisiane. Beaucoup de noms de régions, de villes et de villages marquent cette présence française dans les provinces maritimes et dans cette partie des États-Unis que l'on nomme la Louisiane.

Exploitation pédagogique

Étudier l'histoire de l'Acadie, c'est un peu étudier l'histoire de tous les francophones d'Amérique. . . Bien sûr, tous n'ont pas subi la Déportation, mais chacun d'eux vit une situation plus ou moins semblable au sein d'une Amérique anglophone.

Élaborer un cours d'histoire peut être long et fastidieux pour un enseignant, mais permettre aux élèves de faire leur propre recherche dans les livres d'histoire, peut devenir fort intéressant. Les livres d'histoire du Canada sont nombreux, c'est pourquoi nous ne vous présentons que des volumes qui traitent plus particulièrement de l'histoire des Acadiens.

Bibliographie

MAILLET, Antonine (1971). *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*. Les archives de folklore no. 13, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

CHIASSON, Anselme (1972). *Chéticamp: Histoire et traditions acadiennes*. Éditions des Aboiteaux, Moncton.

D'autres thèmes!

Plusieurs autres thèmes peuvent être abordés par le biais du document audio-visuel. Voici une liste de suggestions et une bibliographie générale.

Le conte

On classe l'histoire de *La reconnaissance du chien* parmi les contes. Aussi est-il intéressant de relever avec les élèves, les éléments de cette histoire qui tiennent davantage du fantastique ou du merveilleux que de la réalité.

En faisant appel à la créativité des enfants, on peut leur demander d'élaborer leur propre conte, à partir de questions du type: Comment pourrait-on changer l'histoire et lui donner l'aspect de la réalité? Comment pourrait-on changer le dénouement? Quel autre animal pourrait jouer le rôle du chien?, etc.

La géographie

La reconnaissance du chien nous vient de Chéticamp. À l'aide de cartes géographiques, les élèves peuvent repérer où est situé Chéticamp. Ils peuvent déterminer dans quelle province se trouve Chéticamp, comment se nomme l'ensemble des provinces de l'Est, quelles en sont les capitales, etc.

La musique

Nos ancêtres étaient parfois très pauvres et les instruments de musique étaient un luxe que peu de gens pouvaient se payer. Plusieurs les fabriquaient eux-mêmes, mais encore fallait-il en avoir le temps!

Aussi beaucoup se contentaient de faire de la musique avec leur bouche; c'est ce que l'on a appelé le *reel à bouche*. Nos ancêtres turlutaient. La musique qui accompagne le générique du document audio-visuel nous en donne un bon exemple.

Aujourd'hui peu de gens connaissent des reels à bouche, mais encore beaucoup de parents malgré la radio et la télévision trouvent le moyen de chanter des berceuses à leurs enfants pour les endormir le soir.

Les élèves peuvent faire une recherche en ce sens: soit en se souvenant de certaines comptines et chansons de leur enfance, si proche, soit en questionnant leurs parents ou leurs grands-parents à ce sujet. Ainsi les élèves peuvent écrire ou enregistrer ces berceuses ou ces comptines, les compiler, les classer, et même, les apprendre.

L'histoire de Chéticamp

Pour les élèves qui désireraient faire un projet sur l'Acadie ou la vie acadienne, l'étude de l'histoire de Chéticamp donne de très bonnes pistes.

Le livre du Père Anselme Chiasson, *Chéticamp: Histoire et traditions acadiennes*, (référence complète dans la bibliographie générale) fournit beaucoup de détails sur l'histoire acadienne, la vie, les moeurs et coutumes des Acadiens, en plus de nous donner de l'information sur le caractère des Chéticantins.

Bibliographie générale

Le conte

CHIASSON, Anselme (1972). *Chéticamp: Histoire et traditions acadiennes*. Éditions des Aboiteaux, Moncton.

La géographie

ARSENAULT, Samuel; DAIGLE, Jean; SCHRODER, Jacques; VERNEX, J.-Claude (1976). *Atlas de l'Acadie*, Éditions d'Acadie, Moncton.

La musique

R.R.P.P. Daniel et Anselme, capucins, *Chansons d'Acadie* (série). La Réparation, Pointe-aux-Trembles, Montréal.

GAUTHIER, Dominique (1975). *Chansons de Shippagan*, Archives de folklore no. 16, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Histoire de Chéticamp

Voir la référence plus haut: *Chéticamp: Histoire et traditions acadiennes*.

distribué par :

secas  **adimec**

5275, rue Berri
Montréal, P.Q.
H2J 2S7
(514) 273-8395